

Conseil municipal, comme élu des catholiques et des modérés alliés dans la " capitale morale " de l'Italie. Pour se rendre compte de la valeur scientifique de ce futur bienheureux, il suffira de rappeler le jugement que Mommsen donna de lui quand Contardo Ferrini avait à peine vingt-trois ans : " Le XXe siècle pour les études juridiques sera le siècle de Ferrini ".

La cause de béatification est menée avec la plus grande diligence ; la première phase sera close bientôt, les interrogatoires étant presque finis. Naturellement, beaucoup des témoins interrogés sont des professeurs de l'Université, anciens collègues ou élèves du futur bienheureux.

Tous, à cause de leurs idées, n'ont pas été entendus suivant les règles canoniques, mais seulement à titre de renseignements. C'est ainsi qu'ont défilé entre autres, le professeur Poiacco, israélite, recteur de l'Université de Padoue ; le professeur Tamasia, positiviste notoire, de la même Université, et l'ancien ministre garde des sceaux Orlando, qui, tous, malgré leurs idées, ont prononcé de véritables panégyriques de Contardo Ferrini. L'initiative de cette cause de béatification revient au professeur Louis Olivi, de l'Université de Modène, qui vécut dans l'intimité de Ferrini pendant une année, que celui-ci enseignait dans la même Université. Homme de foi ardente, lui aussi, il avait admiré chez son confrère la pratique la plus parfaite de toutes les vertus. C'est pourquoi, après la mort de Ferrini, profitant de l'amitié que Pie X avait pour lui, le professeur Olivi exprima au Souverain-Pontife sa conviction qu'on devait commencer un procès de béatification en faveur du célèbre romaniste. Il revint plusieurs fois à la charge jusqu'à ce que Pie X lui-même donna l'ordre de commencer le procès qu'il suit avec un intérêt tout particulier.

Les journaux italiens racontent maintenant des anecdotes et des détails inédits sur la vie de Ferrini, qui montrent de